



이것이 공연에 대한 미국의 카리브해와 풍경을 대표하
는 안락함을 제공하는데 큰 역할을 하고 있다. 특히, 수
하에 하며 새로운 공상과학을 소개한다.

rhythmic et charnel.

d'un théâtre de la conversation, sensible,
L'intratable Beauté du monde creuse le sillon
poly-instrumentiste burkinabè Simon Winé.
saxophoniste danoise Katrine Suwalski et du
les colères et les utopies, accompagné de la
l'urgence de vivre ensemble, Minoungou porte
De la décolonisation du monde et des esprits à
devenir d'autres humanités ?
Comment changer les imaginaires pour faire
congolais, ancrée dans une parole de réveil.
et la créolisation, et celle d'un poète et essayiste
l'écrivain antillais, appréhendant le Tout-Monde
up. Deux voix se rencontrent ainsi : celle de
à mi-chemin entre la conférence et le *stand-*
Sony Labou Tansi dans un dispositif scénique
dialoguer les pensées d'Édouard Glissant et de
Conteur hors-pair, Étienne Minoungou fait

An unrivalled storyteller, Étienne Minoungou
brings together the thoughts of Édouard Glissant
and Sony Labou Tansi in a setup halfway
between a lecture and stand-up comedy. Two
voices meet: that of the Caribbean writer, shaped
by the Tout-Monde and creolisation, and that of
the Congolese poet and essayist, rooted in a
language of awakening. How can imagination
be transformed to bring about new humanities?
From the decolonisation of the world and minds
to the urgency of living together, Minoungou
channels both anger and utopia, accompanied
by Danish saxophonist Katrine Suwalski and
Burkinabè multi-instrumentalist Simon Winé.
L'intratable Beauté du monde carves out a path
for a theatre of conversation, sensitive, rhythmic,
and corporeal.

En français
In French

Création Festival d'Avignon 2026

16 17 18 19 JUILLET À 21H
JARDIN DU MUSÉE CALVET
21H15

À venir...

Bâtir

Mis en scène par Salim Djaferi

17 18 | 20 21 22 23 24 JUILLET À 18H
THÉÂTRE BENOÎT-XII

Politique de logement et ségrégation, immigration
et urbanisme, constructions et représentations,
Salim Djaferi interroge l'influence du colonialisme
sur la façon de concevoir les villes en France.

Everything Must Go

De Forced Entertainment

16 17 18 | 20 21 22 À 22H
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Une performance visuelle à partir de textes écrits
par Tim Etchells, puis diffusés sous forme de voix
générées par intelligence artificielle. Sur scène,
elles et ils synchronisent leurs paroles avec ces
enregistrements, créant un léger décalage entre
corps et voix.

L'Aube des questions

26 JUILLET 5H
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

Pour clore le 80^e Festival d'Avignon, une fête des questions se tient dans la Cour d'honneur du palais
des Papes, à l'aube, comme une promesse d'avenir. Dans un monde saturé de mauvaises réponses,
marqué par la simplification effrayante des discours qui divisent, le Festival revendique la beauté du
doute, rassemblant artistes et public autour des questions que l'art peut poser au monde. Invitées par
Auréli Charon, Patrick Boucheron et Tiago Rodrigues des dizaines d'artistes, scientifiques, activistes,
philosophes et personnalités de la société civile partagent 80 questions avec le public.

Avec Boris Charmatz, Régine Chopinot, Maria Melchior, Leonor de Recondo, Blandine Rinkel, Christiane Taubira, Camille de Toledo,
Laura Vazquez et des dizaines d'artistes, scientifiques, activistes, philosophes et personnalités de la société civile

80^e Festival d'Avignon



Étienne Minoungou

L'Intratable Beauté du monde

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 500 personnes,
artistes, techniciennes et techniciens, équipes d'organisation
ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.
Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du
spectacle.

Festival d'Avignon – Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com



@ f in d #FDA26
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon
pour tout savoir de l'édition 2026 !

© Festival d'Avignon, juin 2026 – Tous droits réservés
Visuel 80^e édition © Perméable
Licences Festival d'Avignon
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z



Entretien avec Étienne Minoungou

Avec *L’Intratable Beauté du monde*, vous organisez la rencontre fictive d’Edouard Glissant et de Sony Labou Tansi...

Étienne Minoungou
Ce diptyque propose la mise en miroir de deux spectacles que j’ai déjà portés à la scène : *Le Tremblement du monde* et *Si nous voulons vivre*. Il s’agit de les faire dialoguer au cours d’une même soirée, de les faire entendre autrement, par simple voisinage. J’ai écrit *Le Tremblement du monde* en 2024, avec Aristide Tarnagda et Felwine Sarr. C’est une œuvre de collages tissée à partir d’une quarantaine d’ouvrages d’Edouard Glissant. Une traversée de sa pensée poétique, philosophique et politique. Avec Sony Labou Tansi, j’ai déjà fait un travail sur sa pensée politique il y a une dizaine d’années. C’était une lecture-performance de lettres ouvertes et de poésies, d’abord intitulée *Sony l’avertisseur entêté*. Sony a toujours cherché à nous avertir et à nous éclairer sur le devenir du monde. Je l’ai récemment renommé *Si nous voulons vivre*. Ce sont ces deux paroles que j’espère faire résonner à Avignon cet été. Deux visions du monde essentielles, deux prophéties, en quelque sorte.

« Ce sont ces deux paroles que j’espère faire résonner à Avignon cet été. Deux visions du monde essentielles, deux prophéties, en quelque sorte. »

Quels sujets les animent ?

Ils imaginent tous les deux des systèmes de pensée qui dépassent leurs propres conditions géographiques : ils essaient de s’adresser à l’ensemble des humanités, depuis l’Archipel des Antilles ou le Congo. C’est ce qui me fascine chez eux. Glissant propose une parole de la relation et de la mondialité, de la poétique comme force de transformation du réel... Pour sortir de ce monde qui a l’air de se mourir, il faut inventer des nouvelles utopies. Changer nos imaginaires. La pensée de Sony Labou Tansi est sans doute moins connue. C’est une parole de réveil qui bouscule les certitudes, en forçant l’humain à se regarder avec ses parts d’ombre : esclavage moderne, régimes de domination... Sa pensée poétique est un exercice permanent de la lucidité. Son théâtre est un théâtre de l’urgence, où le langage devient une arme de survie.

Pourquoi avez-vous ressenti l’urgence de porter à la scène leurs paroles et leurs utopies ?

Je suis toujours frappé par l’actualité de leur propos. En 1980, Sony Labou Tansi écrivait cette phrase qui résonne fortement : « L’injustice imposée aux palestiniens aura été de beaucoup dans l’avènement du terrorisme. » Glissant a déplacé le regard euro-péo-centré que l’on porte souvent sur le monde. Pour ce penseur de la créolisation, ce qui menace nos identités, ce ne sont pas les immigrations et les envahissements : ce qui menace nos civilisations, ce sont les hégémonies économiques. Tous les deux font une critique radicale du néo-libéralisme, mais ils ne se limitent pas à cette dénonciation. Si nous sommes arrivés au bout d’un système, il faut en créer d’autres, ensemble. Si les promesses de ce système économique n’ont pas été tenues, ou qu’elles sont devenues des promesses de mort, nous devons installer

dans nos imaginaires de nouvelles utopies au service de la vie. Leurs espoirs et leurs prophéties ne s’arrêtent pas là. Ils rêvent d’un monde qui serait moins anthropocentré. Où l’on ne se concentrerait pas seulement sur le devenir des humains, mais aussi sur celui du vivant tout entier. Ils proposent de réfléchir aux humanités en les élargissant aux vies animales et végétales.

« Si les promesses de ce système économique n’ont pas été tenues, ou qu’elles sont devenues des promesses de mort, nous devons installer dans nos imaginaires de nouvelles utopies au service de la vie. »

En tant que comédien, vous jouez à la manière d’un conteur-philosophe. Vous créez une relation sensible et charnelle avec le public...

J’essaie de reconvoquer la tradition de la parole au village, de la palabre, c’est-à-dire le cercle du conteur ou du griot, du colporteur de nouvelles et de l’historien du présent. J’essaie de créer l’espace du Parlement, du lieu où l’on délibère ensemble. On rejoint ici la tradition grecque des agoras. Mais mon théâtre a aussi quelque chose à voir avec le *stand-up*, avec des moments de fulgurance poétique et politique. Tout cela se passe dans une ambiance d’oratorio musical. Dans *L’Intratable Beauté du monde*, la saxophoniste danoise Katrine Suwalski, et le poly-instrumentiste burkinabé Simon Winsé m’accompagnent sur scène. Ce sont les deux autres poètes de la musique avec qui je propose ce diptyque. Mais le vrai personnage, c’est la parole. La scène est extrêmement dépouillée. Il y a juste quelques accessoires, pas de décor, et une lumière pour sculpter des espaces et des atmosphères.

Au fil de vos créations, vous développez un « théâtre de la conversation »...

Au fur et à mesure que j’avance dans mon propre travail, j’affine et je précise cette esthétique. Mon rapport avec le public est un rapport de délibération collective. Loin d’une performance d’acteurs, c’est davantage un espace de circulation de la parole. C’est comme ça que j’entreprends la scène depuis toujours. Cela s’inscrit dans une histoire qui a sans doute commencé avec la fondation du festival Récréâtrales au Burkina Faso (2002). Quand Dieudonné Niangouna m’a proposé de jouer *M’appelle Mohamed Ali* (2014), j’ai décidé de passer la main et de me consacrer entièrement au plateau. J’ai joué ce texte 350 fois dans une quarantaine de pays. C’est avec ce seul en scène que j’ai inauguré un cycle de théâtre comme espace de discussion sociale. Au Burkina Faso, le théâtre n’est pas seulement un lieu de divertissement et de performance. C’est un lieu où on essaie de faire en sorte que la société discute avec elle-même. Avec *M’appelle Mohamed Ali* j’ai commencé à rendre poreux le rapport scène-salle, à ouvrir des espaces. J’ai prolongé ce travail en montant *Le Cahier d’un retour au pays natal d’Aimé Césaire* (2017) ou encore avec *Traces, discours aux nations africaines*, pendant la Semaine d’Art en Avignon (2020). Toujours seul en scène, j’ai précisé mon esthétique du théâtre comme espace de discussion sociale, puis je l’ai progressivement ouvert à des musiciens en live. Je pense clôturer ce cycle que j’appelle abusivement

le Pentateuque – le livre des cinq – avec les prophéties de Glissant et de Sony... avant d’ouvrir un nouveau chapitre plus intime que politique.



Interview in English

« J’essaie de reconvoquer la tradition de la parole au village, de la palabre. »

Entretien réalisé par Sylvie Martin-Lahmani en mars 2026

Étienne Minoungou

Comédien, metteur en scène, dramaturge basé au Burkina Faso et en Belgique, il se consacre au théâtre (fondation de la Cie Falinga en 2000 et de Récréâtrales en 2002 : premières résidences d’écriture et de création théâtrales panafricaines). Comédien, il tourne depuis 2013 sur les scènes internationales avec des textes de Dieudonné Niangouna, Aimé Césaire, Sony Labou Tansi, Felwine Sarr et Édouard Glissant. Avec ces cinq seuls-en-scène, il développe une esthétique du théâtre comme espace de discussion sociale.

Édouard Glissant (1928 – 2011)

Édouard Glissant est un écrivain et philosophe martiniquais. Au sein d’une pensée rhizomique, il développe des concepts inspirants : créolisation, identité-relation, Tout-Monde... En 1998, il lance avec Patrick Chamoiseau et Wole Soyinka un appel international pour que l’esclavage colonial soit reconnu comme crime contre l’humanité.

Sony Labou Tansi (1947 – 1995)

Dramaturge et romancier, Sony Labou Tansi est né en République démocratique du Congo. Passionné par le théâtre, il prend la direction du Rocado Zulu en 1980. Fortement soutenu par le Festival des Francophonies en Limousin, ses pièces sont jouées en France, en Allemagne, en Italie et aux États-Unis. Il reçoit le prix Ibsen en 1988.

➤ **ET...**
CAFÉ DES IDÉES avec Étienne Minoungou
• La matinale du 15 juillet à 10h30

RENCONTRE avec Étienne Minoungou
• Rencontres et dialogues avec les Cémea, le 18 juillet à 12h dans la cour Céméa du Lycée St-Joseph – 45 rue du Portail Magnanen

+ infos **festival-avignon.com**

